

Ce que « l'écologie du langage » et « l'écosystème langagier » nous apprennent sur l'évolution linguistique

Salikoko S. Mufwene

The University of Chicago

L'être humain et son esprit (et non le cerveau) constituent l'écologie du langage la plus directe. L'émergence incrémentielle du langage et des langues dans l'espèce humaine est la conséquence d'une évolution mentale et des structures sociales qui ont engendré le besoin de formes de communication moins vagues si ce n'est plus explicites. L'esprit a alors domestiqué l'anatomie humaine pour produire des langues dont les structures (phonologiques, morphologiques, syntaxiques) sont limitées par les parties anatomiques cooptées et par la façon dont l'esprit lui-même fonctionne. Le langage coexiste avec l'être humain dans une relation de symbiose de telle sorte qu'on a de la peine à imaginer ce dernier sans le langage. Cependant, depuis la dispersion de l'homo sapiens à partir de l'Afrique, on observe des changements des structures linguistiques, les fonctions communicatives, et de la vitalité des langues. Ceux-ci sont des adaptations aux « facteurs écologiques » qui incluent entre autres des mouvements et des contacts de populations ainsi que des changements de structures socioéconomiques. L'impact de ces facteurs sur les structures et fonctions des langues est médié par l'être humain. La vitalité des variétés langagières dépend plus spécifiquement des choix individuels des usagers pour répondre au mieux aux pressions sociales et économiques de leur environnement. Les langues elles-mêmes se trouvent ainsi dans des écosystèmes où elles coexistent et sont parfois « en compétition ». En général, ce sont les réponses des utilisateurs/utilisatrices aux pressions écologiques, économiques et sociales qui décident du sort des langues. Il n'y a pas de « glottophagie », ni de « killer languages » ; les langues disparaissent par manque d'usagers. Les expansions coloniales et impériales nous permettent même de faire l'hypothèse de « cascades de facteurs écologiques ». Ceux-ci nous aident à mieux comprendre comment l'écologie non humaine exerce différentes influences indirectes sur le sort des variétés langagières.

Dans cette présentation je reviendrai sur mon parcours intellectuel et la construction de mes hypothèses depuis l'émergence des créoles, les spéciations langagières, et enfin les origines du langage.